

La DCA dans l'artillerie

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **98 (1953)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La DCA dans l'artillerie

M. Camille Rougeron, dans son dernier ouvrage ¹, se montre sévère pour l'artillerie, qu'il livre pour ainsi dire aux coups de l'aviation. En le lisant, on ne saurait se défendre d'un certain pessimisme, si l'on ignorait le rôle de l'artillerie dans nombre des succès de la Wehrmacht dans sa lutte contre l'armée rouge ².

L'analyse des thèses de M. Rougeron dépasserait de beaucoup le cadre de ce simple article; c'est pourquoi nous nous bornerons à examiner certains aspects de la défense de notre artillerie contre son adversaire aérien.

L'artillerie n'est pas livrée pieds et poings liés à l'aviation adverse; elle dispose de parades, soit passives, soit actives, pouvant toutes être exécutées avec succès. Passons-les rapidement en revue.

Les mouvements, pour être camouflés, s'effectuent de nuit; s'ils doivent absolument l'être de jour, ils se feront avec des espaces tels entre les véhicules, que ceux-ci ne puissent être pris que séparément sous le feu. Nos chauffeurs et nos chefs de pièces ont parfois encore de la peine à circuler isolément et à conserver des distances suffisantes; on y remédiera en leur enseignant à bien lire la carte et en instruisant dans chaque gr. d'art. une bonne police de routes. D'autre part il faut exercer le *comportement de la troupe* sur les véhicules. Aucun véhicule ne doit circuler sans 2 observateurs anti-aériens, un devant, un derrière. Dans la plupart des cas, l'observateur attentif repérera l'avion ennemi au plus tard quand celui-ci est à 4000 m. du camion. Le camion stoppe, les hommes sautent en bas et se mettent à couvert. On peut facilement faire cela en 12 secondes. En 12 secondes un chasseur à réaction fait env. 2500 m. et se trouve donc seulement à distance de visée. D'ailleurs il n'y aura pas nécessairement de coup plein et il y aura moins de blessures que si l'on était sur le camion.

¹ « Les enseignements de la guerre de Corée », Berger-Levrault éd.

² Par exemple Bataille de Kiev, été 42, et aussi les combats autour d'Orel 43.

En position la parade est constituée par le camouflage. *C'est notre meilleure arme*, mais c'est celle où nous manquons encore d'exercice. Pour entraîner et obtenir un camouflage efficace, il n'y a qu'un moyen, c'est — au cours des CR et des ER — de faire photographier les positions depuis l'avion, et de projeter ces photos aux canonniers. *Il faut recommencer cette opération jusqu'à ce que la troupe ait pris confiance dans son camouflage*. Un entraînement de ce genre économiserait du sang.

Ensuite il faut s'enterrer. Quand Rommel était lieutenant d'infanterie, il lui arriva de sortir son pistolet pour obliger ses hommes, exténués, à s'enterrer. Plus tard, sous ses ordres, l'Afrika Korps continua la bonne tradition de le faire, et c'est peut-être pour cela que, des 140 000 hommes qu'il comprenait, il n'en mourut que 5000...¹

Voilà, en résumé, de quoi est faite la défense passive de l'art. ; on voit que, si elle est bien exécutée, elle constitue déjà une parade efficace. Mais cette parade est complétée activement par la sect. DCA attribuée au gr. art.

Qu'est-ce que la DCA d'artillerie ? C'est exactement le correspondant, contre un agresseur aérien, de ce qu'est l'équipe de choc — « Stosstrup » — prévue contre un agresseur terrestre de la zone des positions. *Les canonniers DCA de 34 mm. ne sont pas tant des artilleurs que des membres d'une troupe de choc, chargée de la défense rapprochée des positions*. C'est de cette équipe d'élite, et de l'habileté manuelle de ceux qui la composent, que va dépendre en partie le succès de la prise de position et du tir de l'artillerie. La sect. DCA doit empêcher l'aviation ennemie d'observer nos positions, de les bombarder, ou en tous cas rendre ce bombardement imprécis. (Un bombardement effectué à une distance supérieure à 1000 m. est déjà imprécis. Le bombardement stratégique ou en tapis ne rentre pas dans ce cadre, exclusivement tactique.) Bref, il faut que, pour l'ennemi, le bombardement soit une opération très désagréable, et qu'il ne puisse nous observer utilement. (Les aviateurs de la RAF, en 1940, détestaient exécuter des raids sur Narvik, parce qu'ils étaient sûrs d'y subir des pertes.)

Il ne faut pas que les artilleurs, à leur pièce, aient le sentiment qu'on peut venir sans cesse les bombarder. Ils veulent voir descendre l'un ou l'autre de ceux qui viennent les attaquer.

La sect. DCA actuelle suffit-elle encore ?

¹ On raconte que, lors d'attaques aériennes, dans l'art. allemande, le premier soin du pointeur était de mettre à l'abri, le mieux qu'il le pouvait, la lunette de pointage de sa pièce. La guerre est, en bonne partie, faite de ces détails.

Pour répondre à cette question, nous nous baserons sur l'excellente étude du colonel Brändli, sur le tir des armes de DCA de petit calibre. L'auteur, tenant compte de tous les facteurs possibles (dispersion, vitesse de pointage, dimension et vitesse des avions, servitude des appareils de visée, etc.), constate que l'efficacité optima de ces armes s'obtient avec une concentration de 2000 coups/minute sur un objectif. La courbe d'efficacité augmente énormément de 1000 à 2000 coups/min. et, à partir de 2000 coups, n'augmente guère. Ceci équivaut à dire qu'il est inutile d'avoir une concentration supérieure à 2000 coups sur un même but, mais qu'il faut en tous cas éviter d'en avoir moins.

Or le tir concentré d'une sect. DCA 34 mm., si l'on admet que toutes les pièces tirent simultanément, ce qui n'est pas toujours le cas, tire à la minute 3×270 , soit 810 coups, chiffre absolument insuffisant. Parallèlement, dans d'autres domaines (maniabilité, poids) la pièce est également dépassée. Pour satisfaire aux exigences du combat moderne il faut envisager :

a) une *période de transition* : jusqu'au moment où nous serons dotés du matériel adéquat.

b) examiner, parmi le *nouveau matériel*, lequel conviendrait le mieux à l'artillerie.

a) *période de transition*. Pour utiliser ce que nous avons de la manière la plus rationnelle possible, il faut engager la sect. 34 mm. non plus comme unité de feu, de 3 pièces, mais par unité de feu de 9 pièces (dans le cadre du rgt). On obtient ainsi une gerbe assez dense pour être efficace. (Théoriquement 2430 c/min. Pratiquement 2000, tous les tubes ne tirant pas en même temps.)

La réalisation de cette solution, passagère, crée une btr. DCA dans le rgt. art., prive le groupe d'un de ses organes et pose le problème de son engagement. Cette solution a l'avantage d'augmenter nettement les chances de succès (en outre, la btr. DCA, n'étant plus nécessairement en plein milieu de la zone des positions d'art., risquera moins de les trahir).¹

L'inconvénient est qu'on prive le groupe d'un de ses organes essentiels, à quoi on peut cependant répondre que, de jour, les 2 ou 3 gr. d'un Rgt. feront rarement mouvement tous à la fois,

¹ Une des prescriptions du règlement d'engagement de la DCA prévoit que celle-ci doit tirer sur tous les avions ennemis passant à sa portée. Prescription dangereuse pour l'artillerie, car le décamouflage intempestif de trois grosses pièces au milieu d'une position peut conduire à une catastrophe.

et que la btrr. DCA pourra être engagée successivement au profit de l'un ou de l'autre.

Mais comme nous l'avons dit, cette solution n'est que passagère et, dès la dotation en nouvelles pièces, il ne doit pas être question d'en priver les groupes au profit d'une centralisation ¹.

b) *Nouvelles armes possibles.*

- DCA moyenne, 34 mm. multitubes, télécommandée.
- DCA légère, 20 mm. multitubes.
- DCA légère, 20 mm. monotube.

La DCA moyenne n'entre en considération que multitube et télécommandée, étant donné son poids ; avantage : bonne portée pratique, grande Vo et grosse cadence de tir ; inconvénients : prix élevé, poids, mécanisme compliqué.

La DCA légère a l'avantage d'être très mobile ; l'arme est très maniable, la cadence élevée. L'inconvénient est l'ouverture du feu relativement tardive (1500 m.). Les nouveaux projectiles explosifs de la DCA légère les rendent tout aussi efficaces que ceux de la DCA moyenne, d'autant plus que les avions modernes sont pratiquement vulnérables sur toute leur surface.

Les techniciens décideront. Personnellement nous penchons pour l'attribution, à chaque groupe d'art., de 12 pièces monotubes de 20 mm., solution qui nous semble à la fois efficace et moins onéreuse et vulnérable que les autres.

On le voit, le problème est complexe ; nous serons heureux si nous avons pu l'esquisser dans un sens positif.

Réd. : — Il paraît utile de préciser dans le cadre de cette brève étude qu'une tendance nouvelle se fait jour en matière d'engagement de la DCA. Il s'agit de la création d'un rgt. de DCA au sein de l'unité, d'armée englobant les DCA d'infanterie et d'artillerie. Cette concentration permettrait une instruction plus rationnelle en temps de paix et la constitution d'un centre de gravité de DCA selon la situation.

Plt REICHEL

¹ L'entraînement des canonnières au 34 mm. doit malgré tout être poussé sans cesse. Il leur sera précieux même si on change de pièce.